

**LE CANARD**

Journal Humoristique Hebdomadaire

A. P. PIGEON, Éditeur-Propriétaire  
Bureau : 1796 Ste-Catherine, Montréal

**ABONNEMENT**

Un an (pour la ville, livré à domicile) - \$1.00  
Six mois " " " " " " " " - 0.50  
Un an (pour tout le Canada et États-Unis) - 0.50  
Six mois " " " " " " " " - 0.25

Strictement payable d'avance.

LE NUMÉRO : UN CENTIN

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent, timbres, etc., à A. P. PIGEON, éditeur-propriétaire. Ce journal est vendu aux agents 8 cts la douzaine, payable tous les mois.



MONTREAL, 5 OCTOBRE 1895

**LA BANQUERUTE DE LA SCIENCE**

Le CANARD suit très-ici de sa gouaillerie habituelle pour annoncer à ses lecteurs la disparition d'un des plus grands savants du siècle, qu'en compte cependant tant et de si glorieux.

Louis Pasteur, l'inventeur de la rage, est mort samedi dernier, après avoir joué dans la science, le rôle de Zola dans la littérature.

Comme l'auteur du "Ventre de Paris," il ne travaillait que sur des documents humains, qu'il avait le soin de choisir parmi les plus inhumains.

Pendant qu'Emile Zola fouillait les entrailles de la terre, il parfouillait celles des lapins et des petits cochons d'Inde.

Emile fait surgir des hideurs sous les toits de chaume, et Louis trouvait des microbes et même des crobes entiers dans l'eau du plus pur cristal.

L'un a vicié le goût et l'autre nous a dégoûté de tout.

Devant la postérité, leur gloire sera égale, si ce n'est que Zola n'aura jamais été académicien.

Tous deux ont fait école et leurs disciples se comptent par centaines.

Tous les jours l'imprimerie vomit sur le monde des choses qu'une honnête jeune fille rougirait de laisser lire à sa mère, et tous les jours, aussi, un savant quelconque découvre une saleté nouvelle, dans ce que nous mangeons ou buvons.

Si le CANARD avait l'espoir de voir disparaître les microbes avec leur inventeur, il entonnerait un "Te Deum."

Malheureusement, Pasteur est mort et les petites bêtes malfaisantes nous restent :

Tarte continuera à faire enrager les médecins, et Tardivel, les gens d'esprit.

Le bacille virgule empêchera toujours les typographes de mettre la ponctuation.

Les vibrions et les volvoques de l'aqueduc stériliseront toujours les efforts des sociétés de tempérance.

Les bactéries qui nagent au fond des encriers n'empêcheront pas la "Minerve" et la "Patrie" de se dire des sottises.

Les infusoires ne nuiront pas à la vogue des "five o'clock tea," ni à celle des "ten o'clock gin."

Les dix milliards d'atomes crochus qu'on aspire par minute, au Palais de Justice, n'empêcheront pas les belles dames de s'entasser comme des sardines, au procès de Demers.

Si, au moins, avant de quitter cette vallée de larmes, Pasteur nous avait légué le virus du castorisme.

I tink he is going to rain, disait un canayen de Chicago à un autre canayen qu'il prenait pour un américain, but it dont make no differan to me. It dont make me any gras de jambe.

—Mais vous êtes canayen, vous, reprend le deuxième.

—Qui vous a dit ça? retourne le premier tout interloqué de se voir découvert.

**L'OPERA FRANCAIS**

Le CANARD a reçu ces jours derniers la visite de M. Pascal Masson, le régisseur-général de l'opéra français.

M. Masson, est un homme du monde accompli, plein d'affabilité, et autant que nous en avons pu juger dans cette courte entrevue, il a tout ce qu'il faut, pour devenir en peu de temps, un vrai Canadien.

Comme artiste, il nous a aussi laissé une excellente impression. Il est loin d'avoir pour ses confrères et camarades la sévérité que professaient d'autres régisseurs que nous avons rencontrés.

Il reconnaît volontiers du talent à Coquelin, à Sarah Bernhart, et même à Mounet Sully et à Rejane.

On aurait tort d'attribuer cette condescendance au fait que M. Masson et sa troupe dédaignent la comédie pour la musique. Car, même sous ce rapport, il est le premier à admettre qu'il reste encore des chanteurs et des cantatrices en France et que le Grand Opéra, ne sera pas obligé de fermer ses portes à la suite du départ de la troupe pour Montréal.

Le CANARD et M. Masson ont conversé sur beaucoup d'autres sujets encore, et M. le régisseur nous a paru professer en tout, un électisme tolérant qui en fait un aimable compagnon.

Les autres artistes, hommes et femmes ne nous sont connus que par ce qu'en ont dit les grands journaux. Mais s'il est permis d'étendre un peu le proverbe et de dire "tel régisseur, telle troupe," on peut s'attendre à une belle saison d'opéra.

D'ailleurs, le CANARD aura bientôt l'occasion de les entendre, et sans vouloir engager son impartialité bien connue, il leur promet d'adoucir autant que possible, ses "couacs" à leur adresse.

**UN NOUVEAU NARCOTIQUE**

L'autre jour un pensionnaire de l'hôtel Rienneau dormait sur une chaise avec un journal à la main. Un autre pensionnaire qui désirait avoir le journal (Dieu sait pourquoi) voulut le lui prendre délicatement, mais le dormeur s'éveilla et dit d'un ton bourru :

—J'ai pris ce journal avant vous.

—Oui; dit l'autre, mais vous dormiez.

—Je sais, mais je n'ai pas terminé mon somme; vous l'aurai quand j'aurai fini.

**A TRAVERS**

**LE DICTIONNAIRE ET LA GRAMMAIRE**

CORRIGEONS-NOUS

(Désormais, c'est-à-dire durant le séjour de M. Fréchet en Europe, toute demande relative aux difficultés de la langue française devra être adressée à M. L'Honond, bureau du CANARD.)

ARISTIDE.—L'Académie française admet-elle l'expression "prendre une chire?"

—Mais certainement; depuis les lois Béranger, il est permis de tout prendre, en France. D'ailleurs, n'avons-nous pas ici, un citoyen français du nom de Chiré? Or "chirer" et "prendre une chire," ont absolument le même sens.

LA ROSSE.—"Face the ball at 3," se traduit de deux manières: "commencer la partie," ou "envisager la plotte à 3 heures."

LE MEME.—"Half-breed" ne veut pas dire, "un demi pain," mais un "médis."!

A LOUIS D.—"Switcher" est très français, mais ne s'emploie que dans deux circonstances: pour aiguiller, en termes de chemin de fer, et pour désigner un individu qui après avoir courtisé l'ainée épouse la cadette; dans ce cas, on dit: "Il a switché sur la sœur."

AU CAPITAINE C.—"Babiche" est un terme de droit; les notaires disent: "fourni de pièces et de babiches," comme ils disent "évaquer les prémisses." On s'en sert aussi comme juron, car nous avons entendu un Français dire à un anglais "son et babiche."

INSTITUTRICE.—"Safre" est un mot irrégulier dont l'orthographe varie selon qu'il est employé au positif, au comparatif ou au superlatif; exemple: safre, plus safre, très safre. En latin on dit: "magnus, major, maximus." D'après cette règle, le nom du rédacteur du "Monde" doit prendre deux f.

DITO.—Aucun des dictionnaires que nous avons consultés ne donne le mot "watcher." C'est une de ces anomalies de la langue qui n'ont pas leur raison d'être, puisqu'on dit couramment "watchman."

**PEIGNERIE**

Mon cher "Canard,"

Il vient de m'en arriver une bien bonne et je m'empresse de te l'écrire :

Un vieux richard des environs de Joliette, assigné comme témoin, est arrivé à l'hôtel Québec, avec sa voiture, qu'il a immédiatement remise sous un hanger. Au bout de deux jours, mon homme se présente au bureau et demande au commis ce qu'il doit.

—Avez-vous pris une chambre? demande ce dernier.

—Non, j'ai couché dans ma voiture, sur une robe de cariole.

—Avez-vous pris des repas?

—Non, j'avais apporté quelques provisions dans un sac.

—Votre cheval, a-t-il eu quelque chose?

—Non, j'avais un peu de foin et d'a voine dans mon siège.

—Alors, vous ne devez rien.

—Merci.

Et le bonhomme se dirige vers la porte, en saluant.

—Attendez-donc, dit le commis, c'est l'habitude de l'hôtel de traiter les gens qui viennent régler leur compte. Que prenez-vous?

—Un petit verre de brandy, ensolemment pour vous saluer.

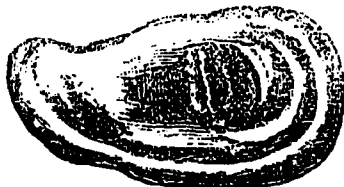
BAR-KEEPER.

M. X... de St-Jérôme nous envoie l'histoire de l'individu qui ayant oublié son parapluie à la gare, l'envoie chercher par le garçon de l'hôtel et lui dit qu'il le récompensera un autre jour, parce qu'il n'a pas de plus petite monnaie qu'un 5 cts.

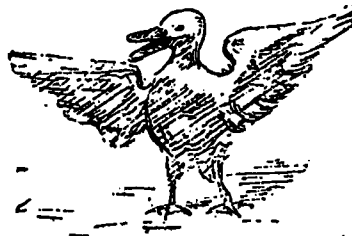
Le CANARD a déjà raconté cette peignerie, à propos du père du même individu. La seule variante, c'est qu'au lieu d'un 5 cts, il s'agissait d'un gros deux sous.

Renseignements commerciaux.—Le haras national sera mis incessamment en liquidation. Les créanciers n'ont rien à craindre, car la liquidation rapportera certainement 8 fois 15 sous dans la piastre.

A. M. J. T. LAVIGNE.—Le CANARD a fait goûter votre dernier envoi par tous ses collaborateurs et il a été trouvé O.K. Envoyez du même, pour la semaine prochaine, c. o. d.



En voulez-vous des hultres, des homards? Vous trouverez ça au petit Windsor. Joe Poitras les vend, à la mesure, au quart, Et au comptoir, pour vingt cents. Vous les avez par douzaines.



**COUACS**

Le départ de M. Bousquet de la Banque du Peuple, a laissé un vide difficile à combler.

La troupe française de l'an dernier était belge. Celle de cette année est lyonnaise.

Le CANARD est informé que M. R. Préfontaine à l'intention de se retirer de la politique et des affaires, pour vivre tranquillement avec son traitement de \$500, que la ville va payer à ses échévins.

Le "Herald" prétend que ce sont les bleus qui ont tenté de faire dérailler le train où se trouvait M. Laurier et ses lieutenants. Le CANARD est prêt à parier que Tardivel va voir dans cet attentat, qui n'a pas eu lieu, la main de la franc-maçonnerie satanique.

Le CANARD commence aujourd'hui la publication d'un travail inédit, trouvé dans les papiers du regretté Berthelot.

Nous en recommandons la lecture à tous nos abonnés; ils y trouveront une foule de choses amusantes racontées dans le style joyeux et original dont il avait le secret.

Ce premier travail intitulé "Petites misères de la vie d'un reporter," sera suivi de plusieurs autres.

Le CANARD ne peut s'empêcher de déplorer le matérialisme qui s'empare de tout. On ne songe qu'aux choses de la terre et on néglige toutes les autres. L'éditeur de "La Presse" se réjouit de ce que les articles d'une année de son journal, mis bout à bout, peuvent faire 12 fois le tour du monde.

Cela n'est pourtant que peu de chose quand on songe que deux ou trois articles de Tardivel peuvent nous conduire au ciel.

Provencher, aimait à rappeler, que pendant la famine qui a sévi au Nord-Ouest, en 1873, les cochons étaient si maigres qu'il fallait leur faire un noeud à la queue pour les empêcher de passer par les fentes de la soue.

Si la disette continue à l'Hotel de ville il faudra bientôt en faire autant à nos échévins, pour les empêcher de s'échapper.

Sur réception d'un mandat-poste de 50 cts, nous donnerons, gratuitement, un an d'abonnement au CANARD, à tous ceux qui enverront la solution du problème suivant:

Si un cheval court un mille en 1 minute et 50 secondes, et un autre, en 2 minutes, de quelle longueur le premier arrivera-t-il en avant du deuxième, dans une course de 2 milles?

De tout temps les poètes ont chanté les mœurs de la campagne. En cela ils rêvaient, comme en d'autres choses. Ces jours derniers une dame bien connue laisse tomber son portemonnaie dans le tramway. Elle s'en aperçoit aussitôt et se penche pour le reprendre.

Un honnête paysan, qui a vu le mouvement et qui croit que sa voisine vient de trouver un porte-monnaie, s'avance vivement et lui dit: "Pardon madame, c'est moi qui l'ai perdu." "O fortunatos."